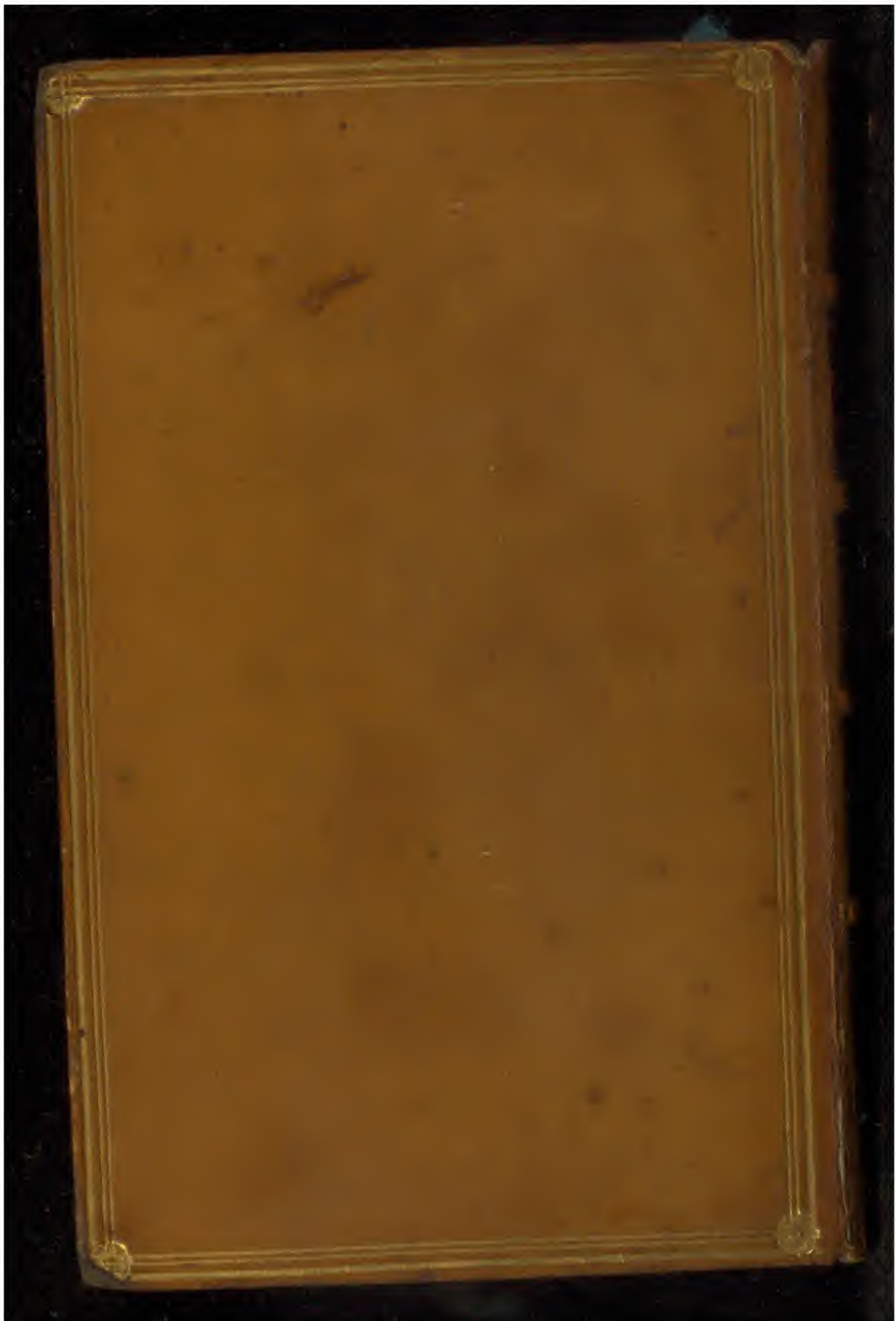






Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
595/A





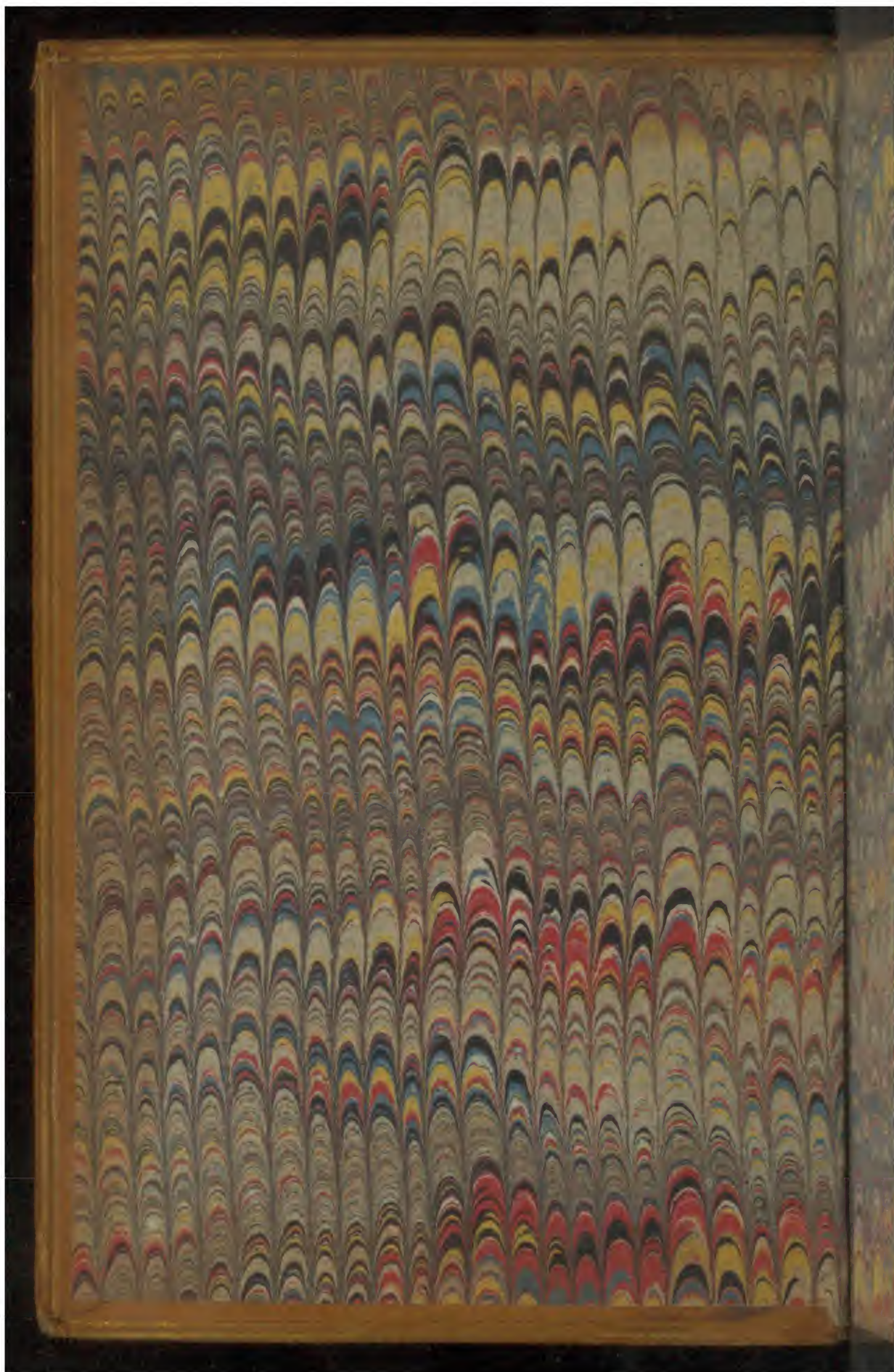
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
595/A

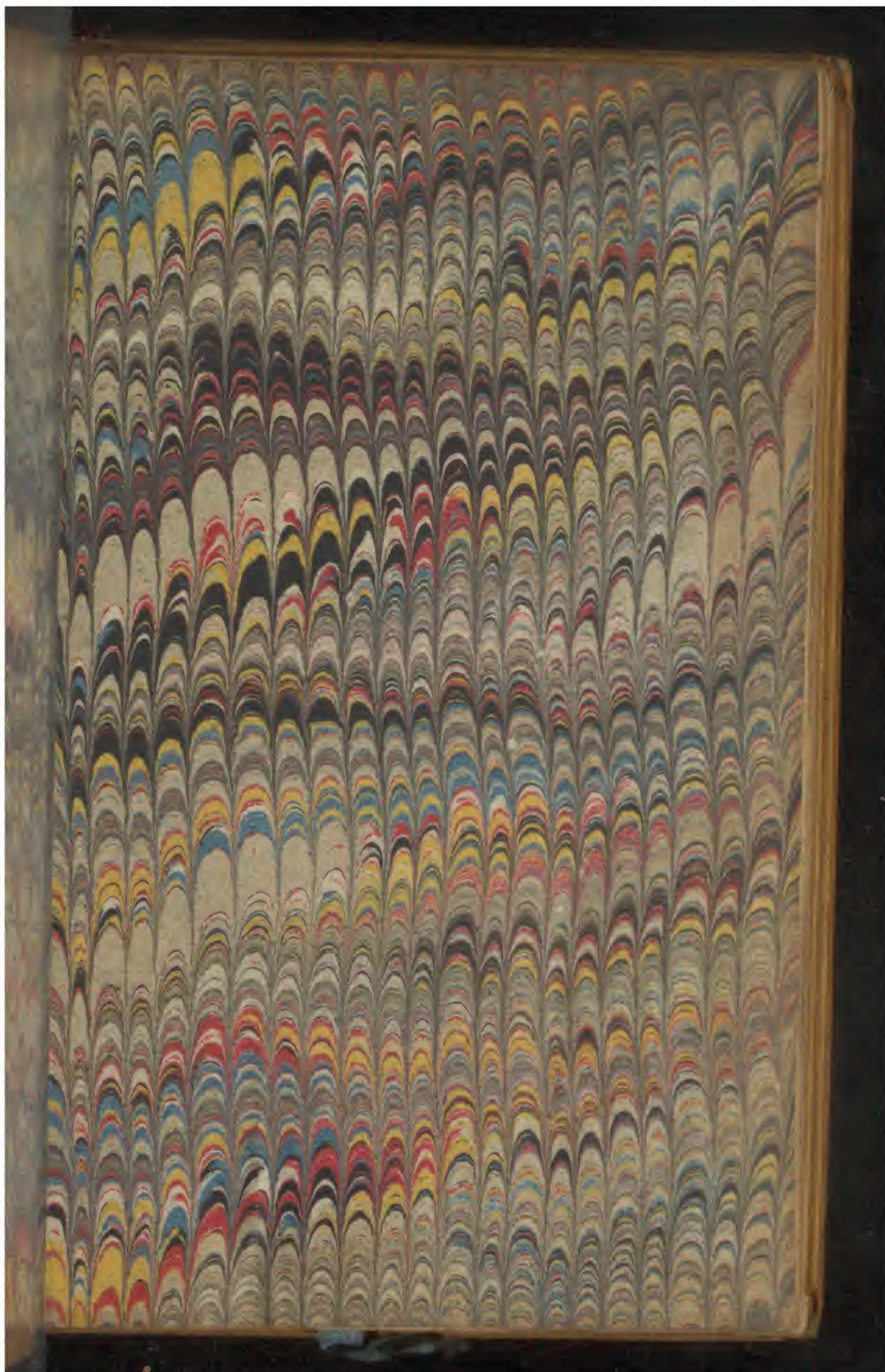


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
595/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
595/A





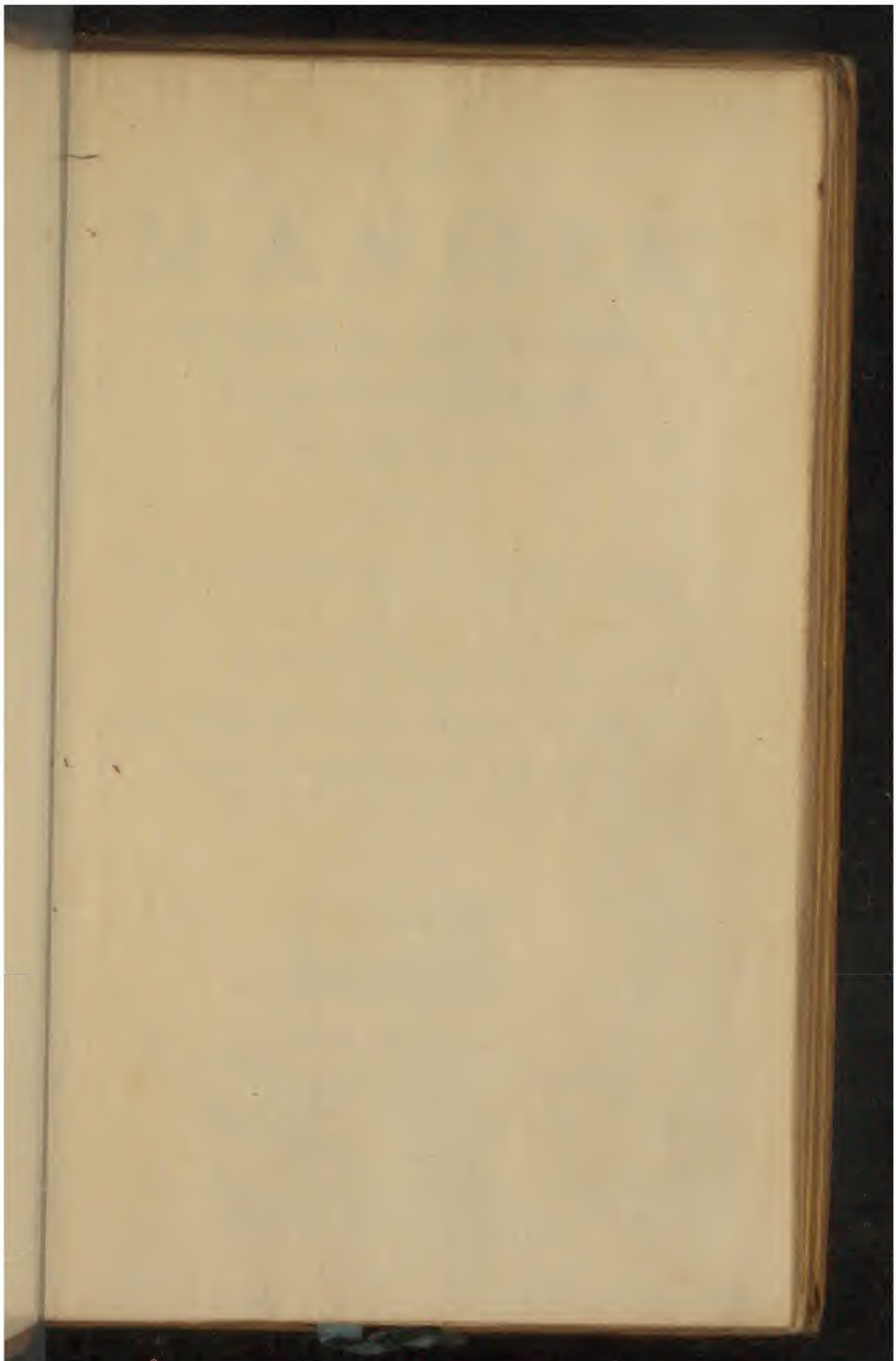
595/A

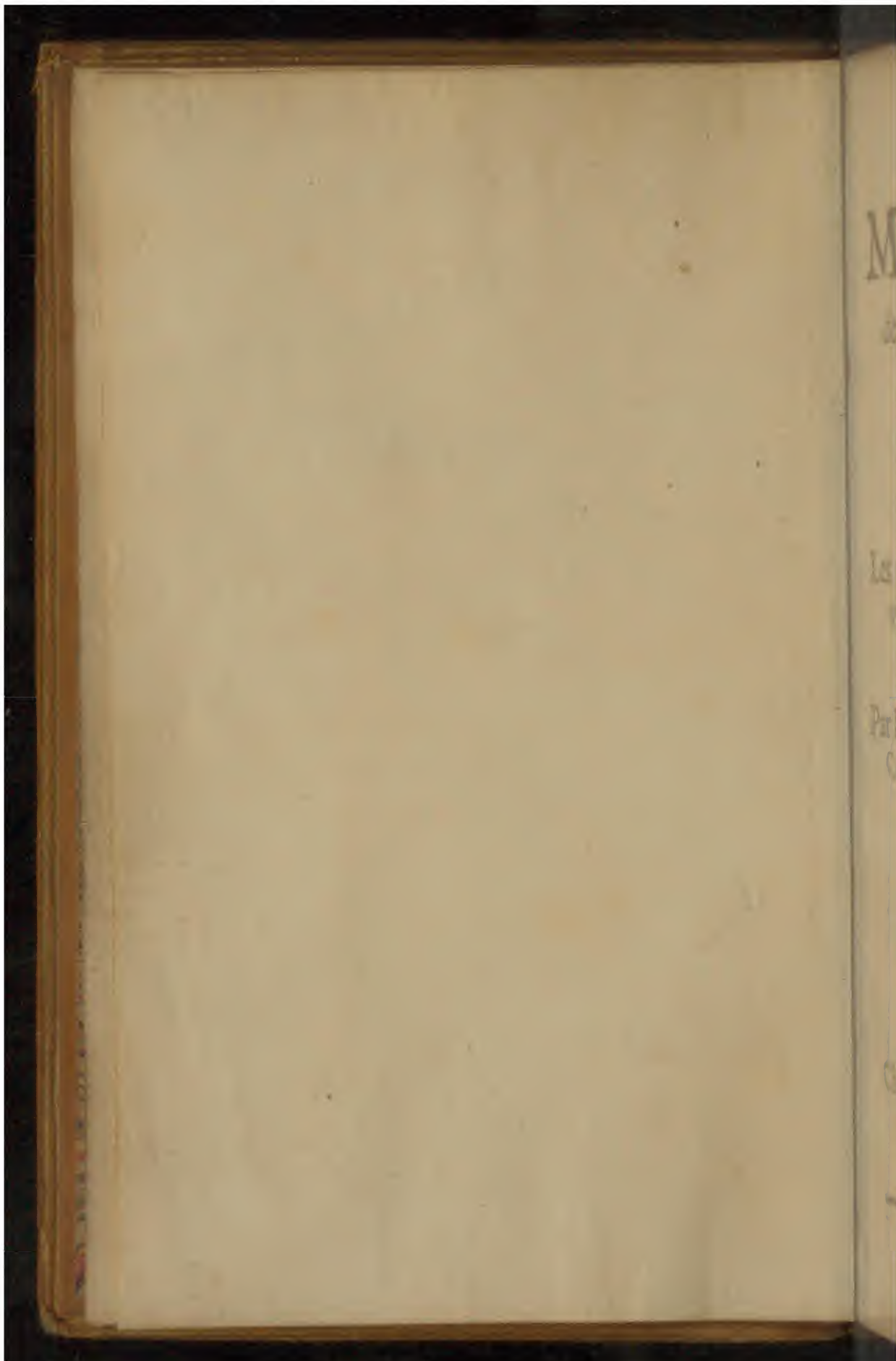
Relic par Hering

coll. compl

H. XXIX. K

17





47928

L A
MANIERE

de Guérir les descentes du
Boyau sans tailler, ni
faire incision.

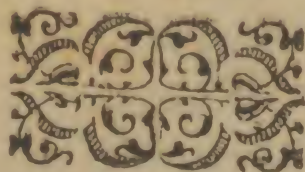
A V E C

Les preservatifs, le regime de
vie, & les remedes tressou-
verains, & Eprouvés.

Par H V G V E S B A B Y N E T

Conseiller, & Medecin de Mon-
seigneur le D V C d' O R -

I E A N S.



A L A H A Y E,
Chez L V D O L P H B R E E C K E V E L T,
Imprimeur, demeurant au
Speuy, 1630.

A V E C P R I V I L E G E

M. A. NIERE

de Goutte des defenctes du
Royaume de France
par M. NIERE

de Paris, chez M. de la Motte, Libraire
de la Cour, au Salon de la Chapelle



chez M. de la Motte, Libraire
de la Cour, au Salon de la Chapelle

Paris, chez M. de la Motte



A

MONSEIGNEUR

D V C d'ORLEANS

filz de France frere uni-
que du Roy.

Monseigneur

L *A Medecine à esté jadis tant
estimée que les Anciens ont
mis au rang des Dieux immor-
tels ceux qu'ilz ont creu en estre les
premiers Autheurs, plusieurs Roys,
& Princes souverains ne layant jugée
indigne de leurs Majestés, ont faict
gloire d'y exceller, l'ont authorisée
par leurs Loys, & favorisée de tres-
grands privileges. Les Sages Athe-
niens ne permettoient à aucun de l'ex-*

A 2

cercer

cercer qui ne fust de libre condition,
& le plus ancien de tous les Poëtes,
égaloit la dignité de l'homme Medec-
in à celle de plusieurs autres de quali-
té & de merite. Bref le Roy Salomon
veut, & commande qu'on luy porte
honneur. Mais aujourd'hui cet hon-
neur est tourné en mépris, & cette
gloire en ignominie par l'ignorance
des charlatans qui n'ayans jamais veu
les universités qu'en peinture, jouent
par les maisons ainsi que sur un theatre
le personnage de Medecin, & par la
temerité d'une multitude incroiable
de libertins, qui jugent & condamnent
legerement les vrais Docteurs, desquels
le sçavoir & l'experience ne demen-
tent point la profession, leurs imputant
les fautes, dont les malades sont ordi-
nairement coupables, tant au regime
de vie, qu'en l'usage des remedes qui
leur sont ordonnés. Ce que j'ay particu-
lierement & souventes fois remarqué
touchant les hernies, & descentes du
Boyau,

Boyan : car outre que la diete y doit
estre exactement gardée, en laquelle
on peche aisement, & volontiers :
on ne voit autre chose, és places
publiques, és carrefours, & coins
des rues des grandes, & des riches
villes, que des affiches, remplies
des promesses, & des protestations
de les guerir parfaitement. Les
paysans, les Artisans, & quantité
de personnes de tous mestiers, &
de toutes conditions se vantent d'en
avoir le secret : sans avoir égard à
laage, au sexe, au temperament,
aux forces de leurs patiens, a la re-
gion qu'ilz habitent, aux saisons de
l'année, & autres circonstances ab-
solutement necessaires à une entiere
guerison : de sorte qu'il ne se faut
pas estonner des tristes & facheux
accidens qui en arrivent tous les
jours, de la sterilité des femmes,
de l'impuissance des hommes qui se
A 3 sont

sont mis entre leurs mains, & d'un
nombre de maux presque infiny que
je passe soubz silence. Tout est plein
de peril ou la presumption s'est em-
parée du siege de la science, ou l'o-
pinion a pris la place de la celeste Phi-
losophie. Cest pourtant le malheur,
& la commune misere de ce siecle.
Hippocrate s'en plaignoit il y a plus
de deux mil ans, ce qui me fait di-
re que nous ne pouvons retrancher cet
abus, qu'en le monstrant au doigt, &
opposant aux remedes supposés de ces
pretendus Esculapes, les veritables ef-
fects d'un art qui a pour fondement la
doctrine, & la raison. Cest pourquoy
j'ay finalement accordé à la priere de
mes amis la publication de ce present
écrit. Il ne peut avoir cours MON-
SEIGNEUR soubz un plus Auguste,
& plus Illustre Nom que celui de Vostre
Altesse, la vive image de ce Grand
HENRY Vostre Pere, a laquelle je suis
obligé

obligé de l'offrir, puisqne je luy dois
non seulement mes veilles & mon la-
beur, mais aussi ma vie & ma per-
sonne. Je scay bien qu'il n'est pas digne
de luy estre présenté: mais si elle re-
quiert, & demande cette dignité, il n'y
a rien icy bas qui puisse, ni qui ose s'en
approcher. Recevés le donc MONSEI-
NEVR & leregardés d'un oeil favora-
ble imitant la divinité qui a celuy de sa
providence sur ses plus petites & ses plus
basses creatures; & je la prierai M O N-
S E I G N E V R que comme Vostre san-
té repose sûrement à l'ombre du plus
grand Orme de la France; Vostre Puis-
sance & prosperité soit à jamais assurée
selon Vostre desir.

M. DC. X X X.

De V. Altesse le treshumble &
tres fidele Serviteur

H V G. BABYNET.

PRIVILEGIE.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlan-
landen hebben geconsenteert ende geoëtroyeert,
consenteren ende oëtroyeren by desen HVGES
BABYNET, Raedt ende Medicijn vanden Heer^e
Heere HERTOCH van ORLEANS, dat by
voorden tijdt van seven naestkomende jaren, allene
in dese Vereenighde Landen salmoghen Drucken,
doen Drucken ende wytgheven een kleyn Tractaet
van Medicijnen, gheintituleert La maniere de
Guerir les descentes du Boyau sans tailler,
ni faire incision, &c. Verbiedende alle ende een
yeghelijck Inghesetenen van dese Landen binnen
den voorsz tijdt van seven jaren het voorsz Tractaet
nae te drucken, of doen naedrukken, of elders naege-
druckt hier te Lande te brengen, om verkocht te wor-
den, opte verbeurte van alsulcke naegedrukte exem-
plaren, ende daer en-boven van een somme van
hondert vijftich Car. gulden t'appliceren, daer van
een derdendeel ten behoeve vanden Officier die de
Calangie doen sal, het tweede derdendeel ten behoe-
ve vanden Armen, ende het resterende derdendeel
voorden voorschreven BABYNET. Gedaen
in 's Graven Hage den xxj. Iuny sesstienhondert
ende dertich.

S. V. Haersolte vt.

Ter ordonnantie vande hoochge-
melte Heeren Staten Generael.

Corn. Musch.



L A

MANIERE

de Guerir les descentes du
Boyau sans tailler ni
faire incision.

A V E C

Les preservatifs, le regime de vie,
& les remedes tres-souve-
rains, & Eprouvés.

*L'importance du mal & la necessité des
remedes chapitre premier.*

IE me suis souvent étonné
de voir si peu de remedes à
un mal si commun, qu'il y a

A § peu

peu de familles dans le monde, qui n'en reçoive des atteintes, autant dangereuses, que facheuses & importunes, je laisse la honte à part, laquelle seroit blamable, si elle n'estoit naturelle en cet endroit.

L'a douleur est grande, aigue, & violente en quelques uns, & se fait resentir, plus ou moins, selon les saisons, le cours de la Lune, la rupture, ou extension du peritoine, laage, l'exercice, & la maniere de vivre.

L'e malade est suiet à l'inflammation, & gangrene du Boyau, à la maledie, ou passion iliaque, appel-

3
appellée par le vulgaire *le miserere*
mei, au vomissement du chy-
le, & des excremens suivi d'u-
ne mort infaillible, & d'une
fin miserable.

Cest en quoy nous reco-
gnoiſſons la neceſſité des reme-
des, leſquelz ſont aujourdhuy
grandement negligés, ou mal
pratiqués, & le plus ſouvent
deniés a un mal ſi important.

I'aduëve librement, que la
partie affligée, aſçavoir le peri-
toine, eſt éloignée des reme-
des : qu'elle eſt de la nature de
celles dont les parties une fois
ſeparées par ſolution de conti-
nuité, ne peuvent eſtre rejoin-
te,

4

te, & reunies par nouvelle procreation d'une même substance, & reçois volontiers toutes les objections, que l'ignorance, & la malice des hommes peuvent suggerer, pour empêcher la guerison de cette maladie, comme si elle estoit incurable; & la nature commune mere de tous, plus ingrate, ou nous avons plus souvent nécessité de son secours.

Il me suffit pour le present de leur opposer l'experience, & le fidele tesmoignage des plus doctes medecins, qui en prescriuent les tres salutaires & excellens remedes; éprouvés, & appro-

5
provués par le succès desiré.
n'ayant autre but en ce present
écrit, que de servir le public, luy
donnant en un seul traité ce que
j'ay acquis par la lecture de plu-
sieurs bons auteurs, & la vi-
ve voix d'un grand nombre de
Docteurs de diverses nations
confirmé de l'experience que
j'en ay faite, sur une grande
quantité de malades depuis
plusieurs années. Si ce mien
labeur réussit conformément à
mon dessein, au bien & conten-
tement de ceux qui s'en vou-
dront ayder, je me sentirai ob-
ligé par le bon accueil qu'on
luy fera, à mettre en lumiere
l'unique

6

l'unique methode de guerir en
peu de temps tres parfaitement
les maladies venerienes sans
gehenner les corps , ni les
mettre à la torture.

Or avant qu'entreprendre la
guerison de quelque mal que
ce soit, il faut premierement le
cognoistre: & pour le bien co-
gnoistre il est necessaire d'en
faire la distinction entre ses
semblables par ses propres
marques & signes particuliers.
Puis donc que la discente du
Boyau, de la quelle je pretens
icy traiter, est une tumeur contre
nature en l'aine, ou au S C R O-
T V M: je ne dois passer sous
silence

filence les autres incommodités
qui y paroissent accompagnées
de tumeurs, & qui par leur
affinité & ressemblance, peu-
vent donner de la peine, &
de l'erreur, à ceux qui font pro-
fession de guerir cette maladie.

Description de toutes les Her-
nies, & tumeurs qui paroif-
sent au Scrotum.

CHAPITRE II.

LA premiere sorte d'Hernie
appellée PNEVMATO-
CELE par les medecins, est
causée

causée par les vents, que la crudité a excités dans le Scrotum par le defect de la chaleur naturelle: soit par accident, & en suite de qu'elquautre maladie, soit par l'intemperie, & mauvaise constitution de cette partie.

Suit l'**H Y D R O C E L E**, ainsi nommée a raison des eaux, sang aqueus, vicieus, & corrompu, qui s'engendrent dans le scrotum, ou qui y tombent d'ailleurs, comme il arrive en l'Hydropisie.

La troisiéme est une carnosité, ou excrescence de chair qui se forme peu à peu en cette partie,

tie, d'ou elle prend son nom,
& s'appelle SARCOCELE.

La quatrième espece d'Hernie, est une enflure, tant du Scrotum, que de la tunique appelée *δαρτ* ou, si vous aimés mieux, une tumeur des veines qui distribuent l'aliment, & la nourriture au testicule, dite par les grecqs *κισσοκήλη*, & par les Latins VARICES.

La cinquième qu'on nomme, EPIPLOCELE, n'est autre chose que la descente de l'Epiploon dans le SCROTUM.

La sixième & dernière sorte d'Hernie, se forme des absces

B des

des poulmons , & du thorax ,
qui n'ayans esté suffisamment
purgés; la matiere qui reste tom-
be & flue dans le Scrotum ,
comme la tresbien remarqué
le divin Hippocrate, de laquel-
le matiere s'engendre une tu-
meur ou venteuse, ou aqueuse:
tellement qu'elle se peut rap-
porter à l'une des deux premie-
res briefvement décrites au
commencement de ce chapi-
tre , voire même a toutes les
deux : quoyqu'elle soit diffe-
rente quant a son origine &
cause premiere, autant necessaire
d'estre recogneuë & discernée,
que la guerison d'un mal de-
pend

11
pend de la cognoissance de sa
cause.

C'est une chose digne de
remarque, qu'és personnes
lascives, par une force estran-
ge de 'imagination, quelques-
fois le sperme se ramasse entre
les tuniques du testicule: d'ou
s'ensuit une telle tumeur qu'on
la pourroit prendre pour l'une
des susdites hernies. A quoy
les operateurs & tous autres qui
entreprennent la guerison des
descentes, doivent bien pren-
dre garde: car les remedes pro-
pres aux descentes, ne le sont
pas a cet accident, ains y sont
contraires, & prejudiciables. Et

B 2

ce

ce qui est bon pour une sorte d'Hernie, ne l'est pas pour l'autre.

L'erreur se peut si aisément glisser en la cure des Hernies, que plusieurs y commettent de grands abus, prenans une Hernie pour l'autre, & le plus souvent traitans toutes sortes d'Hernies, voire même les tumeurs, & enflures qui naissent au SCROTUM, de quelque nature & qualité qu'elles soient, indifferemment, & d'une même façon. Le docte Hollier remarque en ses écrits, q'un testicule estant remonté en l'aine, a esté pris pour Hernie & descente

13

cente de Boyau. Je vous laisse
a penser l'effect des remedes
qu'on pouvoit donner a ce
pauvre miserable, pour luy fai-
re rentrer le testicule dans le
ventre. Iay veu des personnes
incommodées pour le reste de
leurs jours par semblables trai-
temens, le mal s'estant rendu
incurable, & incapable de tout
remede. Cest pourquoy. Il se-
roit a desirer que cette cure ne
fust administrée que par les plus
habiles & experts medecins, ac-
compagnés pour l'operation
manuelle de quelque bon, &
adroit chirurgien.

Toutes ces sortes d'Hernies

B 3

&

& tumeurs du SCROTVM ainsi descrites, & représentées, il est aisé de recognoistre en quoy elles sont différentes, de la descente du Boyau: Mais dautant que cecy est de tresgrande importance, j'en descriray briefvement les marques les plus notables, & les plus necessaires.

Le moyen de recognoistre les descentes du Boyau, & de les discerner entre les susdites tumeurs, & especes d'Hernies.

CHAP. III.

Six choses sont à remarquer propres, & particulieres à la
la

la descente du Boyau, pour la bien cognoistre & discerner avec facilité entre toutes les autres tumeurs, & especes d'Hernies.

1. Premièrement, elle vient soudainement & en un seul moment.

2. Elle est mollasse, non toutesfois sans quelque résistance.

3. Elle croist, & diminuë à proportion de la matiere, & des vents qui enflent le Boyau. L'intemperance, ou excez au boire, & au manger, les efforts, les cris, & clameurs immoderées, & tous

B 4 excer-

exercices violens, luy sont tellement contraires qu'ilz la font grossir, & souvent, de l'aine tomber dans le S C R O T V M.

C'est en quoy j'estime les meres nourrices peu charitables qui s'esloignent des enfans qu'elles allaitent, ou les laissent crier sans aucune pitié, & sans secours. les propres meres sont souvent coupables du mal qui en arrive, abandonnant, leur fruit à une nourriture étrangere, par pure delicateffe, & negligence.

4. En quatriéme lieu, du costé que paroist la descente du
Boyau,

Boyau, le Scrotum est bien plus estendu que de l'autre.

5. Item le froid la fait reserrer, le Boyau se retirant.

6. Finalement, elle se remet avec facilité, le malade estant de repos, & couché sur le dos, la teste un peu baissée, & les pieds mediocrement élevés, pourveuque les excremens ne soyent point endurcis dans l'intestin, (ce qui arrive quelquesfois) ou, qu'en quelqu'autre maniere que ce soit, le Boyau n'ait point acquis telle grosseur dans le S C R O T U M, que la rupture du peritoine luy
B 5 soit

soit inegale, ne luy pouvant plus donner libre passage pour retourner en sa place, & lieu naturel; ce que le Medecin, ou l'Operateur experimenté recognoistra par le seul attouchement.

Toutes ces marques sont si particulieres à la descente du Boyau, qu'elles n'ont aucune affinité avec les accidens, & differences propres & essentielles des autres especes d'Hernies car quand l'EPIPLOON tombe, vous diriés en le maniant d'un linge gras, glissant, & inegal. La tumeur n'en est pas grande, elle est tousiours semblable, & en

en un même estat, soit devant, soit après le repas, en quelque posture, & maniere qu'on se puisse mettre, même avec mouvement, & agitation du corps.

Quant a la carnosité que nous avons nommée S A R C O C E L E, la tumeur est tousiours dure. Elle croist peu a peu, & ne grossit que par long espace de temps. Elle ne disparoit jamais que par l'entiere guerison. Bref la carnosité, estant formée, demeure tousiours semblable en sa durezza, en sa tumeur, & en sa couleur.

La tumeur que nous appel-
lons C I R S O C E L E, ou, V A-
R I C E S

RICES differe de la descente du Boyau en la diversité des tumeurs des vaisseaux spermaticques que l'on sent comme entortillés l'un dans l'autre, & entrelacés.

Restent l'HYDROCELE, & PNEUMATOCELE tumeurs du Scrotum causées par les eaux, ou par les vents, lesquelles sont évidemment differentes de la descente du Boyau. Si toutefois il arrivoit qu'il y eust quelque doute: faites coucher le malade sur le dos, la teste baissée, & les pieds eslevés puis conduisez avec le doigt la tumeur jusques en l'aine, ou le plus près
que

que faire se pourra sans blesser le malade. Si l'aine demeure en son estat naturel sans grossir en façon quelconque, tenés pour certain que le Boyau n'y est pas.

Item le malade estant debout, si le Scrotum paroît enflé, l'aine estant sans aucune tumeur perceptible à l'œil, ni au doigt, ce n'est point le Boyau.

On peut aussi user d'un autre expedient pour recognoistre cette difference en la maniere qui s'enfuit.

Mettés le malade en un lieu obscur, ou le soleil, n'y autre lumiere ne puisse aucunement penetrer, tenant une bougie allumée

lumée a l'opposite de la tumeur; si elle paroist claire, luisante, & comme transparente, ce n'est point descente de Boyau, mais Hernie aqueuse, ou venteuse: l'aqueuse est plus obscure, & plus pesante que celle que produisent les vents.

Ainsi peut on recognoistre sans erreur, & sans peine, si c'est le Boyau qui cause l'enflure du Scrotum, ou quelque autre accident. a quoy il faut prendre garde avant toutes choses: car si vous n'aves cette cognoissance, vous tomberés en mille inconveniens, & fautes irreparables.

Ce mal recognu de la sorte
avec

avec ses signes, & marques infaillibles, il ne reste qu'a en prescrire les remedes. Mais d'autant qu'il y a deux sortes de descentes de Boyau, a raison des deux Boyaux qui tombent, soit en l'aine soit au Scrotum; l'un du coste droit, & l'autre du costé gauche, il faut remarquer auprealable en quoy elles sont differentes.

La tres notable difference des descentes du Boyau.

CHAP. IIII.

NOus avons differé jusques icy, a vous représenter

senter au vif, la maladie appelée hargne, Hernie, ou descente du Boyau, pour vous donner en même temps, & même lieu, ce que les deux especes de cette Hernie ont de commun, & de particulier.

Vous sçaurés donc qu'au corps humain il ya un lien membraneus, lequel d'un & d'autre costé de l'aine s'estend dans le peritoine, le fortifie, le soustient & en suite, l'Epiploon, & les intestins. Ce lien estant relasché, l'Epiploon, & les intestins, ou du moins l'un des deux, tombe en l'aine, ou dans le Scrotum. Si cest le
 Boyau,

Boyau, nous l'appellons Hernie ou descente du Boyau, laquelle se fait pareillement, le peritoine estant rompu, ou relaché si on n'y remédie promptement, elle corrompt & pourrit le testicule, desorte qu'il le faut oster pour la guerir. Cecy est commun aux descentes du boyau tant d'un costé que d'autre.

Maintenant, pour cognoistre ce qui leur est propre, & particulier il faut sçavoir que des six intestins, reduits à ce nombre, & ainsi distingués par les Anatomistes, à cause de la diversité de leurs fonctions, &

C offices:

offices: Il n'y en a que deux
 qui tombent; soit dans l'aine,
 soit dans le Scrotum. asçavoir
 le COECVM du costé droit,
 & l'ileon du costé gauche. les
 autres n'y peuvent tomber pour
 les raisons que le curieux lecteur
 pourra voir en l'Anatomie.
 Chacun sçait outre leur situa-
 tion, que le boyau COLON
 est trop bien lié, & attaché au
 fonds du ventricule, le RE-
 CTVM à l'os SACRVM, le IE-
 IUNVM & le DVODENVM
 à leurs parties voisines: desor-
 teque le COECVM & l'ILEON
 seulement font la descente du
 boyau. Le COECVM, tant
 pour

pour sa situation, n'estant qu'une apophyse, ou extremité des intestins, au costé droit, que pource qu'il est gras, & glissant, distinct & separé des autres, n'estant attaché d'aucun lien ou ligament, de là vient, dit Galien, qu'il tombe aisement dans le Scrotum.

L'ILEON pareillement, estant situé au dessous du nombril vers les anches, tombe dans le Scrotum, lorsque par le port de quelque pesant fardeau, par quelque coup, cheute, retention d'halenie, mouvement, ou excercice violent, cris, clameurs, & autres semblables

C 2 efforts.

efforts. Il se detache du mesaree par lequel il est joint aux autres intestins, le peritoine se rompant, ou se dilatant & relachant avec violence.

De toutes les Hernies, cette cy est la plus dangereuse, & accompagnée de plus grandes douleurs. Elle est differente de celle du boyau C O E C V M qui se fait au costé droit.

1. Premièrement, en ce que l'intestin ileon est un des menus boyaus qui contient le chyle, le distribué, & le separe de l'excrement : office absolument necessaire à la vie, & qui s'exerce incessamment.

2 En

2. En second lien, pource-
 que par sympathie, & com-
 munion d'office, il attire les au-
 tres parties du corps necessaires
 a l'entretien de la vie, en com-
 munion de maladie, & de
 plusieurs accidens grandement
 prejudiciables. De la vient
 qu'en quelques-uns, la descen-
 te de cet intestin est suivie de
 fiebvres accompagnées de san-
 glots, lesquelles difficilement
 reçoivent guerison: car si vous
 remettés l'intestin, la mort s'en
 ensuit d'autant qu'il ne peut
 estre remis, qu'avec force, &
 violence, estant repoussé par
 l'effort des sanglots, & autres

C 3

sem-

semblables accidens , frequens,
& ordinaires : & si vous le lais-
sés, sans le remettre, la gangre-
ne s'y met , par la corruption
qui s'y engendre , & par l'ar-
deur de la fièvre, qui apporte
l'inflammation. Monsieur Du-
ret en son temps une des gran-
des lumieres, de la tresfameuse,
& tres-celebre faculté de Paris,
nous assure par ses écrits avoir
veu un honneste jeune hom-
me, lequel estant mort d'une
descente du boyau I L E O N,
fust ouvert & le boyau treuvé
tout infecté de gangrene, à cau-
se de l'inflammation que cette
descente l'uy avoit fait conce-
voir,

voir, & nous aduertit que le boyau remis avec force, & violence, est souvent suivi d'une mort soudaine.

3. La troisiéme difference, est, que la descente du boyau COECVM. se peut guerir avec le temps par le seul bandage, en ceux qui n'ont encore atteint laage de vingt, a vingt cinq ans, mais celle de l'Ileon est incurable sans les remedes.

4. Celle la n'est point suiete, ni exposée aux tristes accidens, cy dessus mentionés : Celle cy non seulement les reçoit, mais aussi, dans les incommodités qui lui sont com-

C 4 munes

munes avec l'autre ; la douleur est plus grande, plus aguë plus poignante, & même plus frequente.

§. Les exces de la bouche, & tous excercices violens sont beaucoup plus prejudiciables a ceux qui sont rompus du costé gauche, qu'a ceux qui le sont du costé droit.

Finalemēt, ceux auxquelz l'Ileon tombe, sont souvent prevenus de mort, precipitée, & inopinée, s'ilz ne se gouvernent prudemment, & avec grande retenuë, tant en leur genre de vivre, qu'en leurs excercices, & fonctions ordinaires:

res: mais l'Hernie du C O E C V M
n'est point tant ennemie de na-
ture, & de la vie de l'homme.

d'Où s'ensuit que celle la est
beaucoup plus importante, &
plus dangereuse que celle cy:
& par tant doit estre, traitée
avec plus de diligence, com-
bien que cette cy ne doive estre
négligée. Il est bien vray que
pour sa guerison, il n'est pas
nécessaire d'employer de si
puissans remedes, ny en si
grand nombre, que pour cel-
le de l'Ileon. Ce qui est a re-
marquer en faveur des malades
tant pour espargner leurs bour-
ses, que leurs propres person-
nes,

C §

nes,

nes, & ne les travailler de reme-
des sans neceſſité. Cecy pa-
reillement doit ſervir d'advis a
ceux qui ſont incommodés du
coſté gauche, a fin que de bon-
ne heure, ilz y prennent gar-
de, & en ayent un ſoing bien
particulier: puisqu'il y va de la
vie toſt, ou tard, ſi lon neglige
cette ſorte d'Hernie.

Reſte maintenant a en pre-
ſcrire les preſervatifs, les reme-
des, & le regime de vie. Ce
que nous ferons avec ſi grand
eſclairciſſement, que les plus
ſimples femmes pourront aiſe-
ment comprendre la manie-
re de guerir un mal ſi commun,
&

& familier a leurs enfans, avec
tant soit peu d'aide du prudent
Medecin.

Les preservatifs des des-
centes du Boyau.

CHAP. V.

CE mal est si commun,
& de telle importance,
que les preservatifs necessaires
pour le prevenir, ne doivent
point estre negligés, ains plu-
stost pratiqués avec soing &
diligence par ceux desquels les
peres ou meres en auroient re-
ceu

ceux quelque'incommodité, voire même en general & pour plus grande assurance, par toutes sortes de personnes puis qu'ilz sont aisés a prendre, & n'empeschent point les exercices ordinaires.

Premierement donc l'enfant estant venu au monde il faut voir, s'il n'y a point de disposition, ou même s'il n'est point rompu: & combien qu'il n'y ait aucun suiet d'en douter, neantmoins a tout evenement pour eviter cete maladie.

Prenés de la racine de fougere masse bien nettoyée de toutes

routes ordures, deux poignées
faites les boüillir dans une pin-
te de gros vin rouge, le plus
couvert & le plus aspre que
vous pourrés treuver, tant
qu'il ne reste qu'une chopine de
decoction; de laquelle vous
étuverés avec une petite espon-
ge les aines de l'enfant toutes
& quantefois, qu'on le remuera.
Ladite decoction se doit appli-
quer chaudement.

Item, Prenés de la sudite ra-
cine, & de la racine du sçeau
de Salomon, de chacune pa-
reille quantité. faites les secher,
mettre en poudre, & bien mes-
ler; & de ladite poudre, il
prendra

prendra le poids d'un demi
escu d'or dans la premiere cuil-
lerée de sa bouillie, tous les ma-
tins, ou de deux jours l'un.

Vous luy tiendrés aussi le
ventre libre, & lors que la na-
ture luy denira, vous mettrés
quelque peu de miel dans sa
bouillie, ou d'anis verd concas-
sé, ou userés de suppositoires,
ou de quelqu'autre expedient
suivant l'aduis de vostre mede-
cin ordinaire.

Vous aurés aussi quelque
personne prez de luy pour l'em-
pescher de crier. Il seroit a de-
sirer que la nourrice y fust tou-
siours : car ce seul effort gaste
les

les enfans , & les rompt plus
que tout autre.

Les nourrices s'abstiendront
d'Huyle, pois, febues, fruiçts
cruds, & autres choses sem-
blables qui engendrent des
vents.

Qu'elles se gardent de faire
sauter leurs nourrissons entre
leurs bras, de les remuer rude-
ment, de les coucher durement,
de les confier a des enfans, ou
personnes étourdies qui les
lairroient tomber.

A toutes les nouvelles lunes,
il sera tresbon, quatre ou cinq
jours durant de faire leur bouil-
lie de pain grandement blanc
tres

tres subtilement pulverisé ces
preservatifs sont propres aux
enfans nouvellement nais jus-
ques à laage de deux ou trois
ans.

Les Preservatifs necessaires de
puis laage de trois ans pour
le reste de la vie.

CHAP. VI.

ENtre les preservatifs de
cette maladie, la tempe-
rance, & sobriété doit tenir le
premier lieu, car des excez de
la bouche viennent les indi-
gestions,

gestions, de l'indigestion la
 plenitude, les vents, & abon-
 dance de matiere superflue qui
enfle les Boyaux, fait étendre &
bander le peritoine, relache les
liens membraneux qui le sou-
 stiennent & fortifient, d'où
 sensuit l'Hernie, ou descente du
Boyau, par la relaxation ou
rupture d'iceluy: loint que
 l'intemperance est cause de
 grands efforts, provoquant au
 vomissement par les impuretés
 qu'elle engendre en l'esto-
 mach.

C'est pourquoy, ceux qui
 gouvernent les enfans, ne doi-
 rent point estre si indulgens,

D

que

que de leur permettre de manger incessamment, il faut régler exactement la quantité, & l'heure de leurs repas : Je sçay plusieurs bonnes familles dans Paris, & ailleurs, où le contraire se pratique, où à toutes les heures du jour vous verrez les enfans le pain à la main. Je vous laisse à penser si cela se doit appeller indulgence, ou cruauté : puisque l'intemperance, n'apporte pas seulement l'incommodité de la descente du Boyau mais plusieurs autres maladies qui ne se terminent que par la mort.

Il faut aussi avoir égard à la
quali-

qualité des viandes, s'abstenir
 de toutes choses venteuses, &
 qui engendrent plus de crudi-
 tés, que de bon suc, com-
 me sont les fruits qui n'ont
 point passé par le feu, les le-
 gumes, les navés le fromage,
 cervelas, & autres semblables,
 desquelles je ne pretend pas def-
 fendre l'usage absolument,
 mais bien recommander qu'el-
 les, ne servent point d'aliment,
 ordinaire, & qu'on s'en passe
 le plus que faire se pourra.
 Item, eviter les exercices vio-
 lens, & le travail immodéré.
 Ceux qui apprennent à volti-
 ger, a manier un cheval, a faire

des armes, a danſer, & autres ſemblables exercices feront tres-prudemment de porter des bandages propres, & commodés durant leſdits exercices, & pareillement ceux qui ſonnent du cor, & de la trompette, qui courent la poſte, qui danſent ſur la corde, qui s'exercent au ſault de l'Allemam, ou font autres ſaults pereilleux, les chafſeurs &c.

Les enfans qui en leurs jeux ordinaires ont couſtume de monter ſur quelque chaire, ou quelque banc, & ſauter du haut en bas, en doivent eſtre chaſtiés.

Il y en a qu'on fait pendre
 par les mains, en sorte que les
 pieds ne touchent point la ter-
 re, pour leurs faire le corps
 droit, & empescher qu'ils ne
 soyent bossus: C'est le vray
 moyen de les rompre, & de les
 gaster: car comme la corde
 d'un arc trop tendue se rompt
 facilement; de même le Peri-
 toine se rompt, ou du moins
 se relache par cette extension
 violente de tout le corps. Iay
 cognu un tapisier en la ville de
 Paris, rue & paroisse Sainct Se-
 verin lequel en tendant une ta-
 pisserie se rompit, pour s'estre
 trop estendu.

D 3

Les

Les efforts qui se font allant
a la selle sont aussi fort prejudi-
ciables. Ceux qui y sont suiets,
ou qui ordinairement, ont le
ventre dur, doivent se le ren-
dre libre par ptisanes laxatives,
lavemens, regime de vie, ou
en quelqu'autre maniere, par
l'advis de leur medecin.

Outre toutes ces precautions,
je conseille d'user des remedes
suivans pour preservatifs. fai-
sant choix de celuy qui vous
fera le plus agreable & le plus
commode. prenés le suc des ra-
cines de

✓ Tormentille.

✓ Grande Valerienne.

Grande

Σ Grande Confire.

Σ Et sçeau de Salomon.

De chacune en pareille quantité. Lesdits suc[s] bien épurés, messés & incorporés ensemble, se prennent avec un peu de vin blanc au commencement & à la fin des lunes, le soir en se couchant, trois heures apres le repas: ou, le matin a jeun deux heures avant que manger.

Je n'en déscris point la dose en particulier: car cela depend de laage, & complexion des personnes, on en peut prendre jusques a trois onces au plus. Vne once suffira pour les

D 4

EN-

ENFANS jusques a laage de
douze ans.

Item, prenès des

Pensées blanches la fueille,
& la fleur ausi si elle, y est.
benoiste, ou galliot les raci-
nes tirés en le suc, & lun &
l'autre meslé ensemble sera
pris avec un peu de vin
blanc.

Vous pouvés ausi, du suc
desdits simples bien épuré faire
des Iuleps, & Syrops s'ilz vous
sont plus agreables que vous
prendrés quand bon vous sem-
bera: pourveu que ce soit deux
ou trois heures loing du repas.
ces Iuleps se doivent preparer
avec

avec l'eau de parietaire, ou de
l'Herniaire tirée au bain marie:
& suffira d'en prendre deux ou
trois fois la semaine, plus, ou
moins, selon l'aage, la com-
plexion, la disposition au mal,
& la necessité que vous en au-
rés.

Le Syrop des seules racines
de fougere masle bien repur-
gées, est grandement souve-
rain. Vostre Apoticaire vous
fera.

Les conferves ont le même
effet pour preservatif, prenés,
les racines de

Grande Confire,
Fougere masle,
D s Be-

Benoiste,
Des roses de provins ou
roses rouges en même
quantité.

Le tout seiché & mis en
poudre, faites en des conser-
ves avec le sucre rosat.

Ceux qui voudront user or-
dinairement, ou en quelque
faison de l'année plusieurs jours
consecutifs, des susdits preser-
vatifs, prendront l'avis de leur
Medecin, tant pour le choi,
que pour la quantité d'iceux, &
pour se faire purger avant ledit
usage.

La diversité des aages, des
aisons de l'année, des com-
plexions,

plexions, & temperamens empesche de prescrire un certain formulaire de la purgation : il suffit qu'on soit purgé doucement sans force, & sans violence : que l'estomach, & les intestins soyent nettoyés pour faciliter la distribution des remedes, & ayder la nature à les recevoir. Ceux qui se prendront par la bouche seront composés principalement de rheubarbe, & auront pour correctifs, l'anis, & la requelisse.

Dans la decoction des lavemens ferés entrer.

La racine de grande consoude.

Les

Les sommités & la Se-
mence de Fenoil.

l'Anix Verd.

La Parietaire.

Camomille.

Melilot.

Le Son.

l'Orge.

Les Roses rouges.

Et eviterés tout ce qui peut
donner des vents, & des tran-
chées, ou douleurs de ventre.

La quantite en doit estre plus
petite que des lavemens or-
dinaires crainte d'enfler les
Boyaux, & d'estendre le peri-
toine.

Notés qu'il n'est pas neces-
faire

faire d'employer a chaque decoction tous les simples suds
on en prendra seulement ceux
qu'on jugera les plus expediens,
& les plus propres. Cecy suffi-
ra pour les preservatifs, venons
maintenant au regime de vie.

L E

Regime de vie necessaire pour
Lentiere guerison des des-
centes du Boyau.

C H A P. VII.

Avant qu'entreprendre la
guerison de ce mal il faut
con-

§4

convenir avec le malade de la diete ou regime de vivre qu'il doit tenir : car en vain prendroit il les remedes , si par une nourriture contraire il en empeschoit l'effect. Si ceux qui sont en pleine santé ont besoin de regime pour la conserver, il doit estre beaucoup plus necessaire à ceux qui sont affligés de maladie : Cest pourquoy les premiers hommes du monde qui ont le plus honoré la Medecine de leurs écrits se sont particulièrement, & amplement arrestés sur ce sujet comme estant de tresgrande importance, pour se maintenir
en

SS
en santé , & chasser la mala-
die , laquelle s'entretient , se
fomente , s'augmente , tire en
longueur , & souvent de favo-
rable , se rend incurable par
les fautes que l'on y commet.
Cependant ce malheur nous
est commun d'en porter le
blasme , c'est ce qui nous ex-
pose au mépris , & au ridicule
caquet des plus simples fem-
meletes. Cest pourquoy si j'en
estois creu , sans toutefois vio-
ler les loys de la charité , on
lairoit tous ces delicats & opi-
niastres qui refusent de se soub-
mettre aux ordonnances , qui
ne peuvent s'abstenir des vian-
des

56

des qu'on leur defend, ni se tenir à la quantité qu'on leur en prescrit, qui en un mot sont las de vivre, & ne veulent pas guerir; on les lairroit dy-je dans leur humeur & dans leurs fantaisies, sans leur donner secours au prejudice de nostre art; & de nostre honneur qui nous doit estre plus cher que nostre propre vie. Asclepiade Ancien medecin avoit en telle recommandation le regime, & la maniere de vivre qu'il prevenoit, & chassoit les maladies, par la seule diete, elle luy servoit de remede & de preservatifs. Il faut donc que le malade suive les

les loys qui luy sont imposées
 non seulement à l'égard des re-
 medes mais de toutes les cho-
 ses qui servent a sa guerison.
 Le medecin perd son temps &
 sa peine si les malades, & ceux
 qui les asistēt ne leur sont obeis-
 sans, a ce propos un Ancien
 disoit que la seule medecine
commandoit aux Empereurs.

C'est la premier leçon & le pre-
 mier precepte de nostre grand
 maistre que nous devons suivre,
 punctuellemēt & observer reli-
 gieusemēt en cet endroit. car les
 defauts qui s'y glissent retardent,
 & empeschēt l'entiere guerison
 des descētes du Boyau, cōme de

E

toute

route autre maladie. Le regime qu'il faut garder n'est aucunement difficile, ains tres aysé & commode a ceux qui aiment leur s'anté : il consiste en deux principaux poincts. Le premier git en l'abstinence des choses contraires & nuisibles : le second en l'usage des alimens utiles, & convenables. Nous commencerons par la description des choses qu'il faut fuir & eviter, & finirons par celles qui sont necessaires.

Premiere

Premiere partie du regime
de vie.

CHAP. VIII.

DV premier jour qu'on
commence a se faire trai-
ter jusques a l'Entiere guerison,
il faut fuir comme mortels, en-
nemis de la vie, & de la santé,
ce qui la peut empescher, ou
retarder. Toutes sortes d'hui
les y sont contraires en quelque
maniere qu'on en puisse user,
soit en la cuisson des viandes,
soit en faulses, ou en salades :
car elles relaschent, & dilarent
les liens, & les membranes;

E 2

&

& par consequent le peritoine.
 les Minines, qui font profes-
 sion particuliere d'user d'huile
 au lieu de beurre, nous en
 peuvent dire des Nouvelles: je
 m'asseure qu'il y a parmi eux
 un grand nombre de rompus.

Z. Le poisson y est fort nuisi-
 ble, car il engendre quantité de
phlegmes, & se corrompt faci-
 lement en l'Estomach. Celuy
 nomément qui a la chair dure,
 comme la moulue & le saul-
mon salé, & autres sembla-
 bles qui laissent plus de crudi-
 tés que de bon suc, & font en-
 fler le Boyau & étendre le peri-
 toine. Joint que le poisson al-
 tere

tere grandement, & que be-¹/₂
aucoup boire nuit aux remedes,
 & a celuy qui les prend en troi-
 sieme lieu le iusne est intolera-³
ble: car outre que la bõne nour-
riture est plus necessaire qu'a
 l'ordinaire; il faut manger peu &
 souvent, afin que, la digestion,⁴
& la distribution se face ayse-
 ment. Ce qui n'est pas un pe-
 tit Secret, tant pour chasser le
 mal, que pour se preserver d'un
 plus grand, & empescher qu'il
 n'empire. Apres une longue
 abstinence, vous chargés tout
 a coup la nature, & l'accablés
 en cette infirmité.

Item la biere & les vins nou-⁵⁻⁶

E 3

veaux V. L. la ba
 m. d. l. m. d.

veaux ne doivent point estre admis : car ilz enflent, & engendrent quantité de vents, & de crudités.

7 Ni pareillement le pain sans levain, le pain de pur seigle sans froment, la patisserie, & les viandes difficiles a digerer.

8 { Nous mettons en la même classe, les pois, les fèves le ris, & toutes sortes de legumes. Ne m'allegués point qu'on les corrige avec les poudres aromatiques, avec la sarriete, l'Hysope, la sauge, & autres herbes, chaudes : car si elles diminuent en quelque façon, elles n'ostent pourtant point entierement, les
vens

vens & les crudités qu'apporte
cette nourriture.

Bref avant que donner au-
cun remede a ceux qui sont
rompus, vous prendrés garde
s'ilz sont enrumés, & leur fe-
rés passer leur rume; autre-
ment ilz sont suiets a éternuer,
& même a la toux qui leur cau-
se des efforts incompatibles &
ennemis jurés de la guerison
des hernies.

Vous sçavrés aussi s'il est
suiet au vomissement, & le mu-
nirés au prealable de bons re-
medes contre cette violence.

Le pourrois augmenter ce
chapitre de quelques articles

E 4 dignes

dignes d'estre observés, mais
 le sixième qui traite des pre-
 servatifs les fournira. Il me
 souvient y avoir remarqué que
 l'usage des choses y continues
 n'en doit pas estre absolument
 condamné pourveu qu'il ne
 soit point ordinaire. Cela soit
 entendu pour les preserva-
 tifs seulement, & les person-
 nes qui n'ont point d'Hernies :
 car pour ceux qui en sont in-
 commodés, & pour l'entiere &
 prompte guerison, il n'en faut
 faire non plus de mention, que
 si elles n'estoyent point au
 monde.

Seconde

Seconde partie du regime
de vie.

CHAP. IX.

A Pres la deffense suit l'ordonance ce n'est pas assez de retrancher au malade ce qui luy est contraire, il luy faut prescrire ce qui luy est profitable. Vous me demanderés donc, que pouvons nous luy donner. Toutes sortes de bonnes viandes : cest en quoy le regime de vie est excellent, & dautant plus agreable que celuy qu'il faut

E s

faut garder és autres maladies, est
facheux & importun : qu'il
boive quand il aura soif, qu'il
mange lors qu'il aura faim :
qu'il boive du meilleur vin de
la ville aussi pur qu'à son ordi-
naire, le rouge & le plus cou-
vert soit preferé au blanc. que
sa nourriture soit de bon
mouton, Chapons, poulets,
même perdris & faisans s'il en
desire il ne peut faire trop bon-
ne chere pourveu qu'elle soit
moderée, non excessive & su-
perflue; pour contenter la na-
ture, non pour la destruire.
Si toutes mes ordonnances
estoyent semblables à cellecy,
j'ayrois

j'aurois bien: de la pratique s'il
 ayme mieux le bouilly que le
 rosti, vous ferés cuire avec les
 fufdites viandes, ou l'une dicel-
 les quelques pieds de mouton,
 & n'oubliés point le jaret de
 Bœuf. une heure avant son re-
pas vous prendrés du bouillon
du pot, & le mettrés dans un
autre avec une poignée de ra-
cine de grande confire bien
repurgée de toutes ordures &
filamens, coupée par petites
tranches, comme on fait le
concombre pour le confir, &
la ferés bouillir, léspace de
l'heure entiere. Ce bouillon
 ainsi préparé, & passé par un
 linge

linge net, sert pour l'entrée de
 table a chaque repas du jour.
 Si ce n'est qu'il mange du rosti:
 vous prendrés neantmoins
 l'advis du medecin: car il ne
 convient pas à tous. Je n'ay
 rien à adjouster a cette seconde
 partie, si non que je recom-
 mende sur toutes choses la so-
 brieté. L'Intemperance cause
 beaucoup de rompures: il est
 certain que les maistres Gou-
 lus sont de bons Rompus.

Les

Les remedes tres souve-
rains & Eprouvés.

CHAP. X.

CEst icy que Dieu mon-
tre ses merveilles ti-
rant de ses plus basses & ses
plus simples creatures un si ra-
re thresor, & comme des ex-
cremens de la terre un remede
si puissant. C'est l'effet d'une
puissance infinie en la creation
d'avoir du Neant fait éclore
ce grand Vnivers: mais celuy
de sa providence en la conser-
vation du tout en general,
& de ses parties en particu-
lier n'est pas moins admirable.

Vous

Vous ne verrés rien icy de grand prix, rien qui soit en estime, & curieusement recherché, rien qu'on ne trouve aisement, & qui ne croisse par maniere de dire à vostre porte.

On ne prise ordinairement que ce qui croist aux indes, ce qu'on apporte de loing & qui s'achapte cherement: Il faut icy changer d'advis, & de coustume, recognoissant l'excellence desdits remedes en ce qu'ilz ne coustent rien, & les recevant comme un riche don, & un honorable present de ce grand Medecin, du quel nous ne sommes que chetifs instrumens.

Ces

Ces Remedes sont de deux
sortes: internes, & externes.
Nous commencerons par les
externes pour suivre l'ordre
de la pratique, & de la cura-
tion.

Or d'autant que l'art prescrit
les remedes en general, laissant
a la prudence l'application, &
l'usage particulier d'iceux; je
vous advertis de bonne heure
que ceux que je vous donne
en ce traité, quoy que tres ex-
cellens en soy, & bien éprou-
vés, ne le sont pourtant pas &
ne peuvent l'estre à l'égard d'un
chacun indifferemment: car l'aa-
ge, le sexe, la complexion, & les
tem-

temperamens sont differens.
ce qui convient a l'un , ne con-
vient pas a lautre.

Je vous donne ce que lart
vous peut donner, les Remedes
universellement , & absolu-
ment bons, & souverains. La
prudence fera le surplus en l'e-
lection des medicamens , tant
en leur qualité, qu'en leur quan-
tité. un maistre Tailleur fera
toutes sortes d'habits, mais il
n'en fera jamais a Tabarin qu'il
ne l'ait veu, n'ait pris sa mesure,
& la forme de son habit qui
sans contredit ne seroit pas, pro-
a l'Aisné des Catons.

Les

Les remedes externes.

CHAP. XI.

LE Repos, l'emplastre, l'on-
ction, & le Bandage sont
les Remedes externes. Estant
donc appelé, pour traiter quel-
cun de l'hernie, il faut examiner
avant toutes choses, suivant les
preceptes contenus au 3. chap.
de ce present écrit, si c'est l'en-
terole ou descente du Boyau. Si
ce l'est vous ferés coucher le ma-
lade sur un liét mol, la teste aux
pieds du liét, les pieds & les
jambes sur le chevet & mettrés
soubz ses fesses un coussinet :
F puis

puis avec le doigt dextrement
& doucement ferés rentrer le
Boyau en sa place, & en son
lieu naturel: s'il resiste en quel-
que façon, comme il arrive
quelquesfois estant rempli d'or-
dures, & d'excremens endur-
cis; gardés vous bien de le re-
pousser avec force & violence:
quittés vostre operation, & luy
composés un clystere de mau-
ves, guimauves, camomille, &
Melilot avec quelque peu de
semence d'Anis pour la deco-
ction dans laquelle il ne faut dis-
soudre que du miel commun,
& du sucre rouge.

Le lavement ainsi pris, &
rendu

rendu vous recommencerez
vostre operation en la même
maniere que desus : si le Boyau
resiste encore, reiterés ledit cly-
stere, & appliqués sur la partie
le cataplasme suivant.

Prenés mauve, guimau-
ve, de chacune trois bonnes
poignées, (on peut y ad-
jouter la mercuriale) fleurs
de Camomile, & Melilot
de chacune deux poignées.
Farines de semence de Lin,
& foenigrec. de chacune
deux onces, ou environ.

Faites bouillir le tout tant que
lesdites herbes soyent pourries
de cuire, & alors vous verserés

F 2 leau

leau doucement en un autre vaisseau, laquelle vous garderés pour les lavemens s'il en est de besoing, meslerés avec lesdites herbes, fleurs & semences, trois onces d'huile de lin & mettrés le tout sur le feu de charbons l'espace d'un demy quart d'heure, & prendrés dudit cataplasme ce qu'il en faudra pour couvrir le mal, & le renouvelerés une ou deux fois le jour; il est plus commode appliqué en petits sachets de toile.

Si la necessité le requiert, il usera de quelque ptisane laxative, ou autre remede de l'ordonnance de son Medecin, & cependant

pendant vivra fort sobrement.

Le Boyau estant reduit & remis en son lieu naturel, vous oindrés l'Aine, a l'endroit de la rompure, d'huile de mastich, ou autre semblable avec une petite éponge, ou avec du cotton : & en même instant vous mettrés l'emplastre. on en faict de plusieurs facons composés de choses astringentes.

Celuy de Fernel contra ruptu- ram suffit, il le faut Malaxer, & un peu ramollir au feu avec la- dite huile de mastich. I'ay ex- perimenté que l'emplastre de Poix blanche avec la Tereben- tine commune, & le santal rou-

F 3

gc,

ge a plus de vertu qu'aucun autre. Sur six onces de poix, deux onces de Terebenthine, & autant de santal : vous meslés le tout ensemble, & le cuisés selon l'art, il s'étend sur la fuiteine.

Je ne me fers jamais d'Emplastre, si la rompure n'est grande, & au costé gauche : car j'ay souvent remarqué en celle du costé droit lentiére guerison aussi prompte avec les seuls remedes internes & le bandage; que lorsque j'ay usé d'onctions, & d'Emplastres. Et pour dire franchement ce que j'en pense, je tiens pour chose certaine, & trescon-

tresconstante , que le seul em-
 plastre ne guerit jamais sans les
 remedes internes , & que c'est
 un petit secours contre un puis-
 sant ennemy. Si vous m'obje-
 ctés quelques exemples con-
 traires a ma creance : je vous
 responds qu'il faut plustost at-
 tribuer telles guerisons au long-
 temps, au repos, & au bandage
 qu'à l'Emplastre. Chacun sçait
 qu'és jeunes personnes le boyau
 se grossit avec laage , desorte-
 que le trou du peritoine de-
 meurant tousiours en même
 estat par le Repos & par le Ban-
 dage , avec le temps il ne peut
 plus tomber en l'aine ni dans le

zigol

F 4

Scrotum

Scrotum. Avec le seul Emplastre vous ne verrés jamais une parfaite guerison des hernies, comme j'en ay veu, en six & en trois sepmaines avec les seuls Remedes internes sans onction, & sans Emplastre.

l'An 1621. estant en la ville de Strasbourg Monsieur Matras natif de vadosme lors estudiant en medecine audit lieu, me pria de traiter l'enfant d'un pauvre passementier qui dès le berceau estoit rompu des deux costés. Il me mena en la chambre de ce bon homme dans un grand logis

logis habité de plusieurs per-
 sonnes de basse condition
 près du jeu de paume : (il ny
 en a point d'autre en la ville.)
 ou ayant veu ce petit aagé de
 huiet a neuf ans , je pris jour
 & heure pour le faire ban-
 der. Son bandage estant
 prest ayant remis le Boyau ,
 qui d'un, & d'autre costé tom-
 boit dans le S C R O T V M ,
 & l'enfloit plus gros que le
 poing , il fust bandé S A N S
 E M P L A S T R E. Le
 luy ordonne le repos durant
 quelques jours , & luy laisse
 les Remedes internes , qu'il
 devoit prendre : au bout de
 trois

trois semaines, on luy oste le bandage sans m'en parler, pour le bailler a un hongrois qui l'avoit veu bander, & s'en retournant en son pais, alla effrontement le demander. la mere de l'enfant, le croioit envoye de ma part. Mais Dieu permet beaucoup de choses pour sa plus grande gloire, & pour nostre bien. Cet enfant estoit deslors parfaitement gueri, & depuis n'a porte bandage, ni use de Remedes. Je demeuray encor plus de six mois dans Strasbourg, & avant de partir, j'eus la curiosite de le visiter, & le trouvay en bon estat. l'An

1625.

1625. quatre ans après, en un voyage que je fis en ladite ville, je l'allay voir au même logis qui se portoit tres bien, & n'avoit aucune marque de ses Hernies. il est impossible de reconnoistre qu'il en ait eu.

Je fais cette remarque non pour reieter absolument les Emplastres que je sçai estre utiles, en quelque façon, mais pour combattre l'abus de ceux qui s'imaginent pouvoit guerir sans les Remedes internes, & l'ignorance de ces folles Meres qui ne veulent point ouir parler d'en faire prendre à leurs enfans.

Stit

Suit maintenant le bandage. je croy en avoir veu de toutes les façons: car en France, en Angleterre, en Allemange, en Suisse, en Savoye, és pays bas, & par-tout ou jay esté, j'ay eu la curiosité d'en voir les modeles: j'en ay veu de bois, d'acier, de cuir, de linge, de suiteyne, de drap, de lisiere de drap, &c. Mais je n'en treuve point de plus commodés, ni qui couste moins que ceux de suiteyne cottonés & picqués proprement, desquels le coussinet est gros sur le milieu, large par le haut, venant tousiours en amenuisant
jusques

jusques à la pointe, à laquelle sont attachées deux petites bandes de même étoffe l'une desquelles passant, soubz la fesse droite est attachée du même costé a la ceinture : & l'autre semblablement du costé gauche, & sont soustenues par les deux bandeletes de lécharpe qui est attachée au milieu de la ceinture, & monte par derrière sur les épaules. L'ouvrier qui tient boutique sur le pont neuf a Paris les fait proprement.

L'approuve aussi les longues bandes de toile, ou de fuyteyne desquelles on fait plusieurs

seurs tours d'un & d'autre costé, ayant mis sur les Aines des compresses en forme d'écusson, c'est la ligature ordinaire des petits enfans de Paris qui est tres bonne.

Il faut en cecy tenir une regle generale: c'est asçavoir que le malade doit porter le bandage qui l'incommode le moins, qui luy est le plus propre, & tient mieux le Boyau en estat. C'est icy qu'il se faut rendre exact, & attentif; & ou les apprentis ne doivent rien hazarder: car le bandage est en cette curation, ce que le fondement est a la maison. c'est en vain qu'on

qu'on edifie, & qu'on bastit si les fondemens ne sont assurés: en vain usés vous des Remedes, tant externes qu'internes, si ce fondement n'est bien posé, vous perdés votre peine, votre temps, & votre argent.

Le Bandage étant appliqué vous faites continuer le repos à votre malade durant quelques jours. le plus c'est le meilleur. Mais il change de posture: il suffit qu'il se tienne au liét a son aise.

I'en ay gueri plusieurs qui n'ont point gardé le liét, ceux qui ne s'y veulent assuitir usent beaucoup plus de remedes, portent

portent plus long temps le bandage & s'abstiennent de tous exercices violens.

Le plus certain est de se tenir en repos, 'autrement c'est temerité & charlaterie d'assurer de la guerison. Le malade ainsi préparé, est tresbien disposé à prendre les Remedes internes.

Les Remedes internes.

CHAP. XII. & dernier.

LE suc des simples, les Syrops, les juleps, les poudres, les conferves, & les eaux distil-

distillées, sont les Remedes internes, un seul peut servir pour l'Entiere guerison. pour faciliter leur operation avant qu'en user, prenés une legere purgation, ou du moins un, ou deux clysteres de l'ordonnance de votre Medecin.

Le suc des simples se tirera en cette sorte. prenés de

l'Hepatique huit poignées,

Herniaire dix poignées,

Racine de sceau de Salomon

cinq onces,

De tormentille sept onces.

Mettés les ensemble en un mortier de Marbre, & les pilés avec le pilon de bois y versant

G

a di-

a diverses fois demy livre de
bon vin rouge, & les enfer-
 més dans un sac de toile bien
 net que vous lierés par le haut
 avec une ficelle, & les exprime-
 rés en la presse dans un vaisseau
 propre mis au desous. gardés le
 suc qui en viendra dans une
 bouteille de verre, ou en un
 por de gretz ou de fayance. En
 lieu temperé: vous en pren-
 drés tous les matins deux on-
 ces, ou environ.

Item, prenés de l'Herniaire
 & parietaire, & apres les avoir
 pilées, comme a este dit, tirés
 en le suc pur sans aucune mixti-
 on, & en prenés tous les matins
 un

un once avec deux onces de vin
blanc : & continués l'espace de
trois sepmaines. Le suc de la
parietaire avec l'eau d'herniaire
produit d'admirables effets.

Le suc suivant est tresexcel-
lent & ne m'a jamais manqué :
prenés les racines recentes &
fraiches de

Tormentille six onces.

Grande Consire cinq onces.

Benoist quatre onces.

Grande Valeriane.

Fougere masle de chacune
huiet onces.

Pain a Cocu ou de Cocu
trois onces.

Vous remarquérés s'il vous

G 2 plaist

plaist que ce pain n'est pas ce-
luy que plusieurs mangent sans
le scavoir. C'est un simple
comme les autres. vous les pi-
lerés dans un mortier de Mar-
bre avec le pilon de bois, com-
me nous avons enseigné, y ver-
sant peu à peu une livre, & six
onces de bon vin rouge: puis
les mettrés dans une seruiette,
que deux personnes tiendront
par chaque bout, les expri-
mant doucement dans un bas-
sin, ou autre vaisseau propre,
mis desous pour en recevoir le
suc: & de la seruiette, en la toile,
laquelle vous exprimerés dans la
presse mettant desous le même
bassin

bassin avec le suc defia receu.

On prend deux onces dudit suc trois heures avant le repas le soir & le matin : on le peut prendre avec autant de vin blanc pur, non mixtioné, ni grosier, mais delié & subtil, ou avec pareille quantité de l'une des eaux distillées que nous descrirons cy apres en diminuant la dose suivant l'advis du Medecin. notés que de toutes les doses que je prescriis icy il en faut souvent retrancher par le même advis on ne les doit jamais augmenter, ou fort rarement & pour grandes considerations.

G 3

Des

Des susdits fucs, on faiēt des Syrops qui ont la même vertu, & dautant qu'on les doit prendre promptement : il y faut peu de sucre. Sur cinq onces, trois ou quatre onces de sucre suffiront cuits avec eau suffisante, dans la bassine selon l'art: si vous les voulés garder longtemps & en avoir de reserve : ou même les rendre plus agreables vous y employerés beaucoup plus de sucre. les Apoticares en feront leur devoir.

De ces Syrops on fait des juleps, qui ne cedent en rien aux autres remedes, avec les eaux distillées, & l'eau de Mastich laquelle

quelle se compose en cette sorte. prenés de

L'eau de riviere ou de fonteyne une livre.

Semence d'Anis verd demy drachme.

Mastich une drachme.

Le tout doit bouillir ensemble jusques a la diminution du tiers : estant passé par un linge net, votre eau est faite, de laquelle vous meslés deux onces avec un once de Syrop & semblablement des eaux distillées, plus, ou moins: on y peut mesler l'eau de rose rouge, le suc de Grenades, le sucre rosat, & tout ce que le Medecin juge-

ra à propos pour le gouſt du
malade.

Les poudres ſuivent, non
moins à eſtimer que les ſucs, les
Syrops, & les juleps: car avec
l'utilité, & l'efficace du Reme-
de, vous avés la commodité
de les garder pluſieurs années,
& de les transporter, par mer
& par terre où bon vous ſem-
ble, ſans corruption, ni perte
ou diminution. Elles ſe font
des racines ſuſdites bien lavées
nettoyées & repurgées de tou-
tes ordures. On les coupe en
petites parcelles fort minces, &
deliées, on les étend ſur des aix
ou ſur une table à l'ombre, &
on

on les laisse seicher a loisir: puis
 on les pile dans le mortier de fer,
 ou de bronze, & finalement on
 les passe par un tamis tresfin.
 La poudre qui en vient, qui
 doit estre tres subtile, se garde
 dans des boites de sapin, dans
 des phioles de verre fort, en
 sacs, & cornets de papier &c.

Vous prendrés donc les raci-
 nes de la grande Valeriane, de la
 fougere masse, de la Tormen-
 tille, de la grande consfire, ou, O-
 reille d'asne, on en treuve en
 tout temps: & les ayant mises
 en poudre autant d'une, que
 d'autre, vous les mellerés &
 passerez ensemble par le tamis.

G § a trois

98

a trois onces de cette poudre
vous en adjoustés deux de celle
de limas rouge qui a desia passé
par le même tamis: & repassés
le tout confus & mélé ensem-
ble.

De cette poudre ainsi prepa-
rée, vous prendrés le poids
d'une drachme ou d'un escu-
dor, dans quatre onces de vin
blanc, de deux jours l'un, l'espa-
ce de trois sepmaines.

Les enfans en prennent dans
la boulie, & dans un jaune
d'œuf a chaque fois, un scrü-
pule.

Or la poudre de limas rouge
se fait en cette maniere.

Vous

Vous prenés des Limas, &
 & les mettés en un four chaud
 enfermés dans un pot de terre
 bien plombé, bien couvert, &
 bien luté. Le pot ne doit pas
 estre a moitié plein. vous le reti-
 rés du four lorsqu'ilz sont en
 charbons: ce qui est aisé a co-
 gnoistre en secouant ledit pot.
 vous les pilés & passés par le
 tamis. en faveur du malade on
 peut adjouster a la susdite pou-
 dre, Lanis, Coriandre Fenoil
 l'ecorce de citron confit, le su-
 cre & autres choses pulverisées
 que le Medecin ordonnera.

Après les poudres nous avons
 les conserves des racines de
 grande

grande confire , sçeau de Salomon & roses rouges avec la poudre de fougere masse, terre sigillee, mastich, & boutons de roses sauvages pulverisés

Prenés desdites racines grande confire & sçeau de Salomon de chacune trois onces.

Roses Rouges quatre onces.

Poudre de la racine de fougere masse deux onces & demy.

Poudre des Boutons des roses sauvages deux onces.

Terre Sigillée un once.

Mastich demy once.

Sucre blanc & fin deux livres.

Faites

Faites en v^{ost}re conserve ; de laquelle vous pouvés prendre jusques à demy once le soir à l'heure du sommeil , & autre demy once le matin une heure avant le repas.

Finalement j'ay aussi éprouvé avec tres-heureux succez: les eaux distillées, desquelles l'usage est plus plaissant que de tout autre Remede. prenés

l'Herbe d'Hollier, ou herniaire six livres,

Les racines de benoist ou Galliot quatre livres.

Roses Rouges une livre.

Vous les pilerés, dans le mortier de marbre avec le pilon de bois,

bois, & les ferés tremper l'espace de 48 heures dans douze livres de bon vin rouge, & mettrés le tout dans un alembic de verre, pour estre distilé au bain marie. l'eau qui en vient se met dans des bouteilles de verre, de gretz, ou de fayance & conservue un an, ou environ, sa force & sa vettu. Il en faut prendre quatre onces tous les matins avec demy once de sucre rosat. on peut par le conseil & l'advis du Medecin adjouster a l'infusion des susdits simples une demy livre de bonne Cannelle Concassee.

Leau de parietaire & des racines

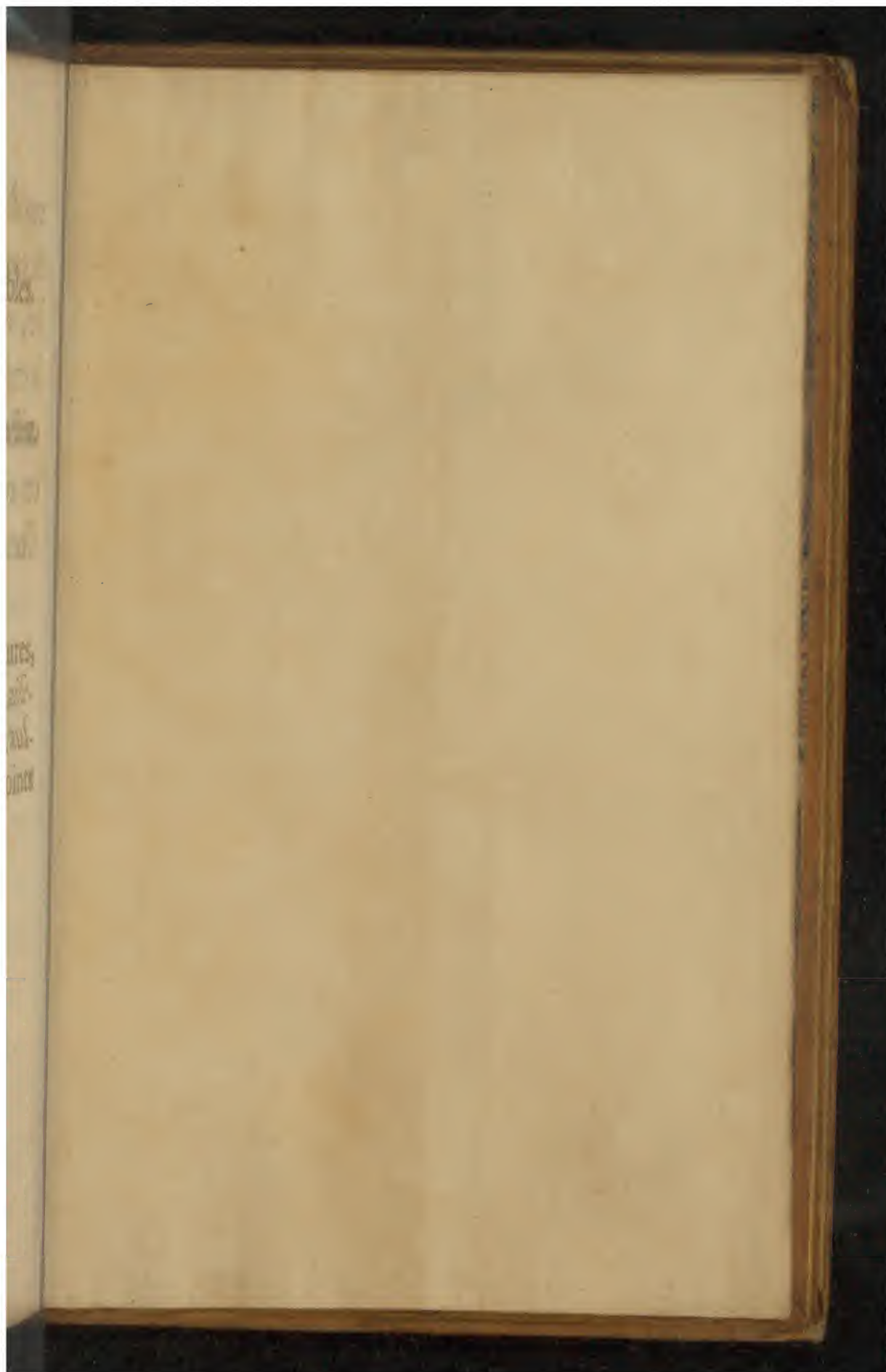
nes de tormentille bien pilées
& concassées, autant de l'her-
be, que de la racine, tirée en
la même maniere, est tres ex-
cellente. on en prend deux on-
ces avec deux onces de l'eau
d'herniaire distillée a part.

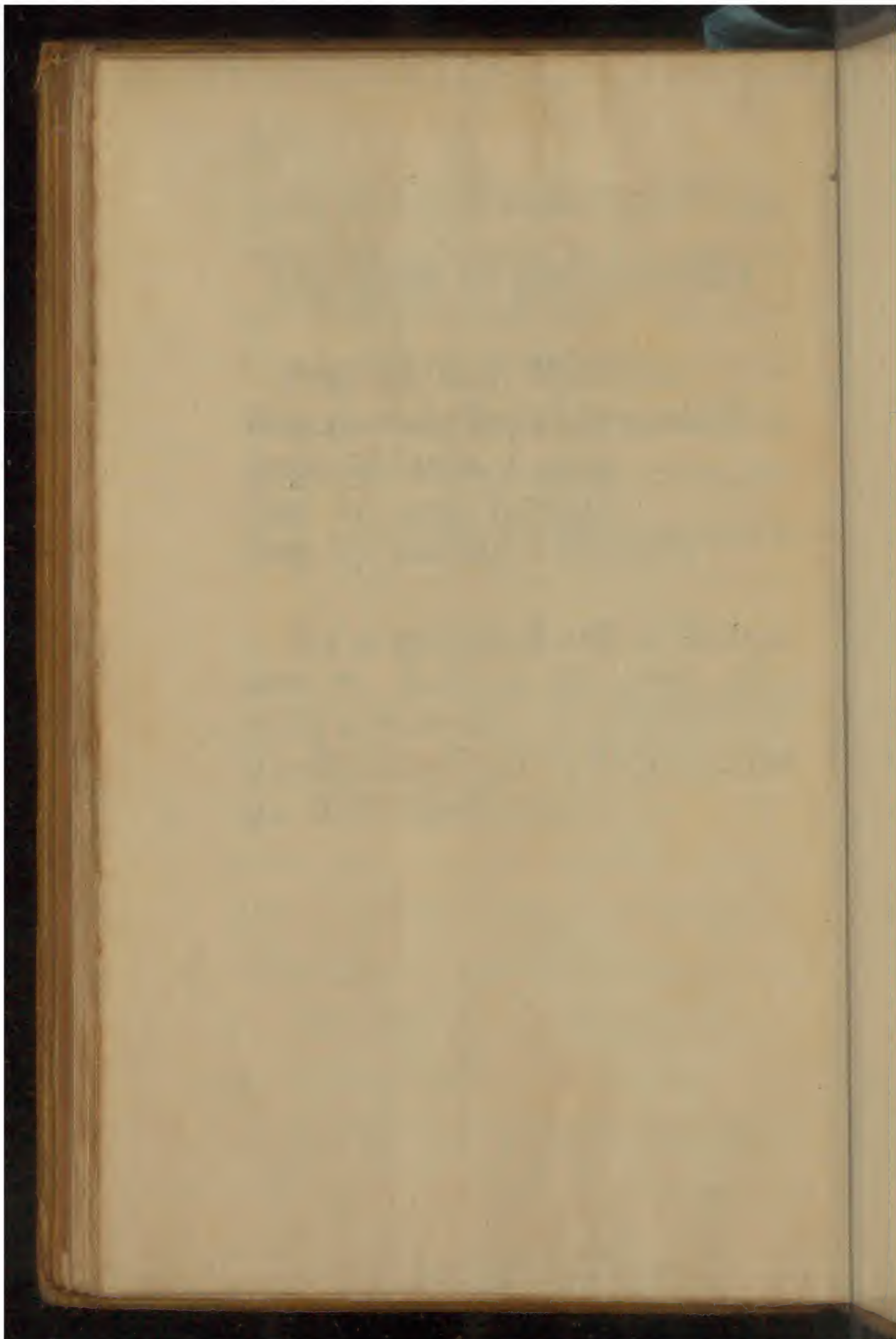
F I N.

Les fautes les plus notables.

- Pag. 29. lien, lisez lieu.
Pag. 49. vous fera, l. vous en fera.
Pag. 52. l'anix, l. anis.
Pag. 86. rege, l. regle.
Pag. 87. assuitir, l. affuictir.

Il y a quelques-autres fautes,
mais le Lecteur les peut aise-
ment remarquer. Il excusera auf-
si, celles des virgules & des points
qui sont transposés.





cccc

7
Unusen /

